

SUD-OUEST PYRENEES AU PAYS CATHARE

17 participants se sont retrouvés le vendredi 13 octobre, jour qui malgré les superstitions, commença sous un bon augure, puisque soleil et température estivale furent de la partie, tout au long du week-end, mettant ainsi pleinement en valeur le patrimoine de cette belle ville d'ALBI.

Dès que chacun eût pris ses quartiers à l'hôtel du VIGAN, judicieusement situé car à deux pas du centre historique, le week-end démarra par une "mise en bouche « toute en saveurs », au restaurant L'Esprit du Moulin, suivie d'une flânerie au hasard des ruelles médiévales.



Installé sur un promontoire au bord du Tarn, le site d'Albi a été occupé dès la Préhistoire, et c'est au cours du Haut-Moyen âge qu'il est transformé en place forte protégée par des remparts.

Au XIII^e siècle, Albi reste fidèle à l'église Catholique, et ses évêques, devenus seigneurs de la ville, font ériger à partir de 1282 une cathédrale aux lignes austères, symbole de leur pouvoir et de leur victoire sur l'hérésie cathare.



Depuis la rive droite du Tarn, la vision d'Albi en balcon sur la rivière, est magistrale, et deux édifices exceptionnels marquent le « paysage urbain » :

La Cathédrale Ste Cécile, et le Palais de la Berbie (ancien évêché), qui expriment le pouvoir à la fois spirituel et temporel de l'évêque à l'époque médiévale.



La cité épiscopale d'Albi est reconnue parmi les hauts lieux du patrimoine mondial par l'UNESCO en 2010.

La brique est la signature de la cité épiscopale.

Elle crée une ambiance singulière en signant son identité et sa particularité grâce à sa palette de couleurs variables selon la lumière, déclinaison de rouge, rose, ocre.

La brique est le matériau fabriqué sur place grâce aux carrières d'argile toutes proches que l'on transportait au moyen des gabares naviguant sur le Tarn.

Le lendemain, nous visitâmes l'incontournable musée TOULOUSE LAUTREC (albigois de naissance), sachant que ce Musée occupe depuis 1922 les locaux du Palais de la Berbie, ancien palais épiscopal, bordé de très beaux jardins qui dominent le Tarn



Après une rapide présentation par Dominique de la vie et l'œuvre de l'artiste, nous pûmes approcher son art depuis ses tableaux de jeunesse jusqu'à ses œuvres tardives, dans les thématiques qui lui étaient chères (le monde féminin, celui des cabarets montmartrois, portraits, affiches, etc...)

Né le 24 NOVEMBRE 1864 à Albi, dans une famille aristocrate, Henri de Toulouse Lautrec vécut une enfance heureuse jusqu'à ses 10 ans, âge auquel se déclare une maladie génétique affectant le développement osseux, et due à la consanguinité du mariage de ses parents, cousins au 1er degré.

Cette pratique était courante dans la noblesse du 19^e siècle, aux seules fins de ne pas disperser son patrimoine et sa fortune. Son état s'aggrava à 14 ans, du fait d'une double fracture des fémurs qui ne se consolidera pas.

Dès lors, peut être afin d'échapper à la réalité de sa vie, il décide de devenir peintre et part à Paris à 17 ans. Il ne vivra que pour son art, avec une œuvre prolifique et diversifiée, puisqu'il sera à la fois affichiste, illustrateur pour des journaux satiriques et des chansons, lithographe. En 1889, il participe au Salon des Indépendants.

Par un trait affirmé, quelquefois excessif, il émane de son œuvre une force expressive et une sensibilité dépassant la caricature. Selon sa propre expression, « il voulait faire vrai et non idéal ».

Il accorde la priorité à la posture, au mouvement, et trouve une infinie source d'inspiration dans les milieux montmartrois, où lui sont réservées table et chambre à demeure. Jeanne Avril, Louise Weber (La Goulue), la chanteuse Yvette Guilbert, comptent parmi ses modèles les plus connus.



Croquant avec avidité la vie de bohème, il contractera la syphilis et deviendra totalement alcoolique (il cachait toujours une réserve d'alcool dans une canne creuse).

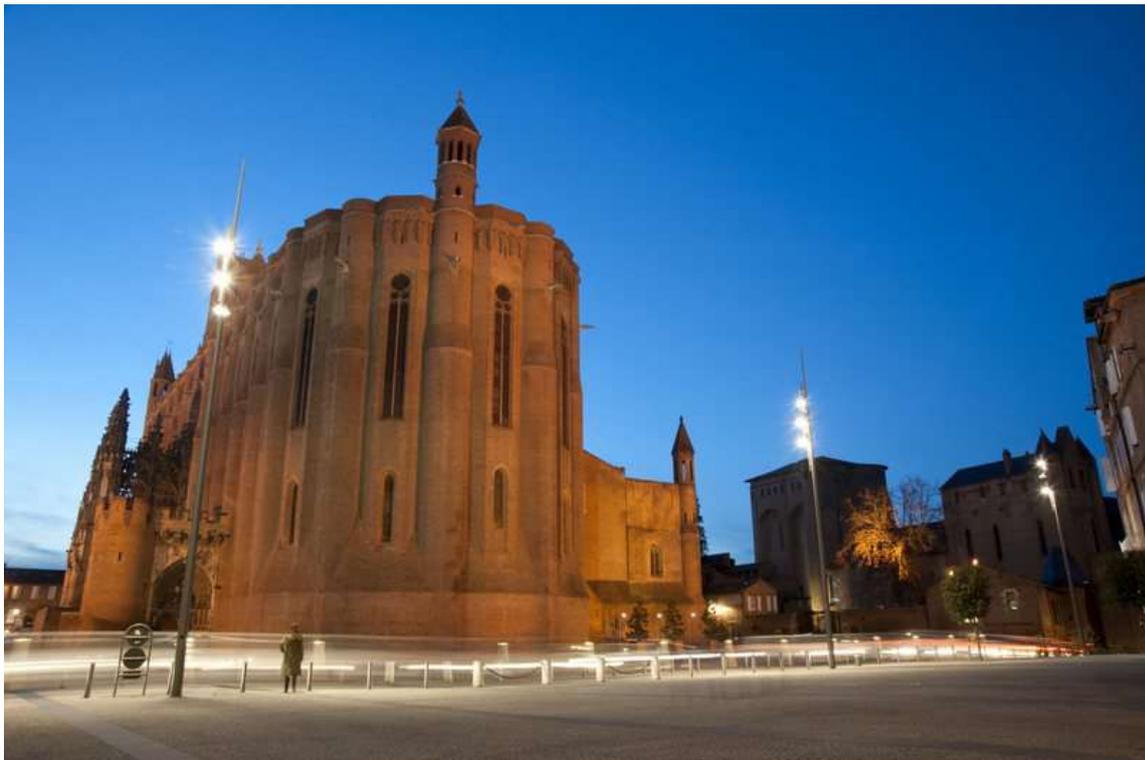
Consumant ainsi sa vie, il mourra de complications cardiaques à 36 ans au château familial de Malromé en Gironde et sera inhumé au cimetière de VERDELAIS (33).

A l'initiative de son ami et protecteur Maurice Joyant, un musée regroupant la majeure partie de ses œuvres sera fondé à Albi.

Enrichis de ces nourritures culturelles, il était temps de regagner le Clos Ste Cécile, pour se sustenter et profiter d'une ambiance farniente sous les frondaisons de la superbe terrasse ombragée!!!

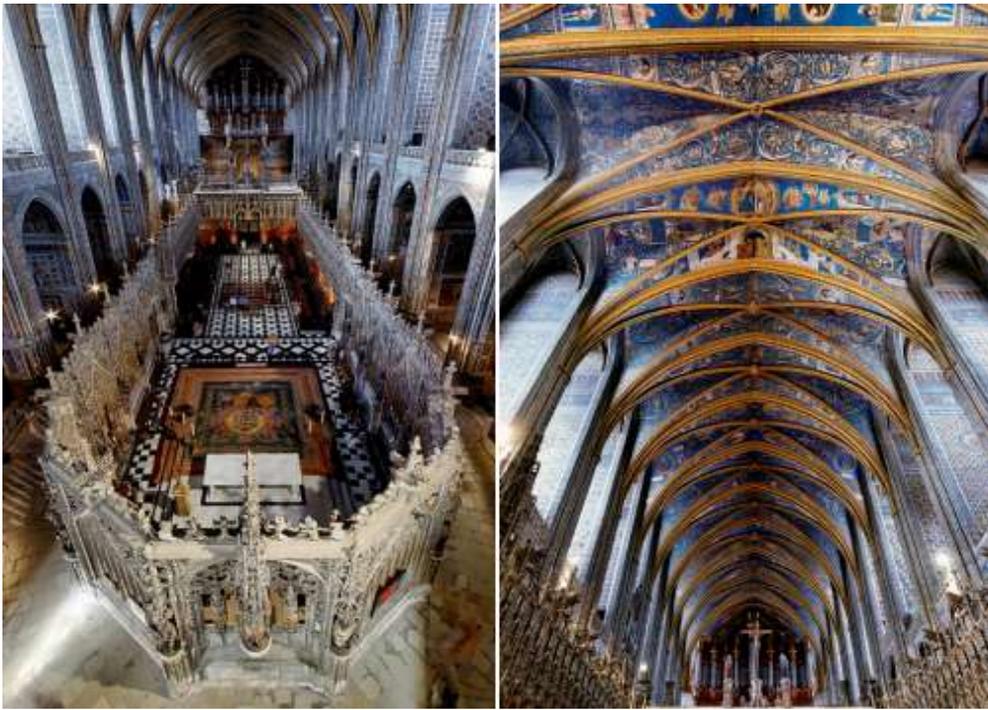


Après cet agréable déjeuner, nous entreprenons la visite de l'incontournable Cathédrale STE CECILE.



Monument emblématique de la ville, elle est un chef d'œuvre du gothique méridional, art militant conçu contre l'hérésie cathare pour affirmer la puissance de l'Eglise Catholique. Elle est la seule cathédrale de France à avoir conservé intégralement son chœur.

Depuis sa restauration en 2016, la dentelle de pierre a retrouvé son éclat, et les peintures leurs couleurs initiales.

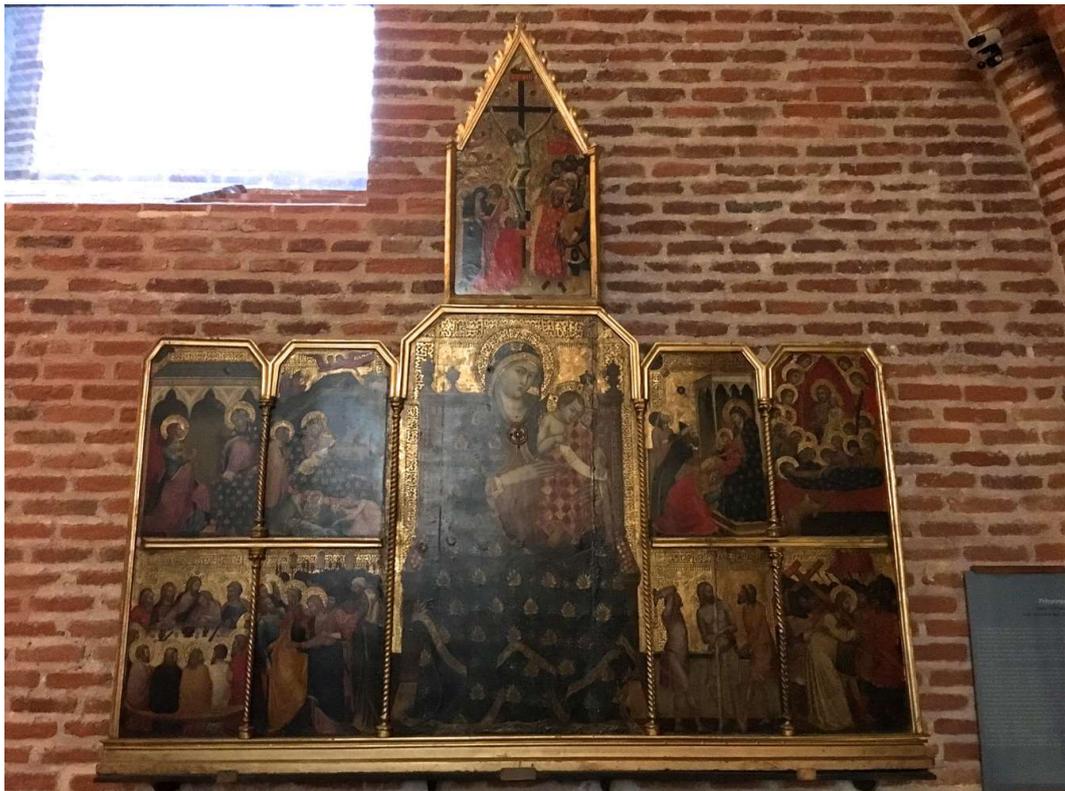


Nous garderons un souvenir ébloui de Ste CECILE (la plus grande cathédrale de briques d'Europe) dont l'austérité extérieure, symbole du pouvoir des catholiques sur l'hérésie cathare, ne laisse pas imaginer la somptuosité et la singularité de la décoration intérieure, dans un état de conservation étonnant.





Dans les chapelles hautes, au dessus de la sacristie, des objets liturgiques du XIII^e au XIX^e siècle sont exposés et on peut notamment y admirer un polyptique italien de 1245.



Son Grand Orgue baroque est exceptionnel de par ses Cinq claviers et son buffet sculpté d'une largeur de 16,20 m et d'une hauteur de 15,20 m





Puis, accompagnés par les commentaires éclairés de Jean Marie et Jean Pascal, nous découvrièmes ALBI, ses rues médiévales, ses charmantes places, ses maisons à colombages, et ses autres bâtiments emblématiques : les jardins de LA BERBIE, la collégiale ST SALVI et son apaisant cloître etc..



Grâce au pont vieux, un des rares ponts sur le Tarn à l'époque médiévale, Albi devient un carrefour commercial, le commerce se développe.

Le pont résiste aux crues mais il est très abîmé au 15^{ème} siècle et on décide de le renforcer grâce à la construction de maisons qui renforcent sa structure qui appartenaient à des marchands. Elles seront détruites après la crue de 1766

Sur le trajet nous découvrons la maison du vieil Albi avec ses encorbellements et ses fameuses briques qui garnissent les colombages.

Le rez-de-chaussée ouvert sur la rue servait de boutique ou d'atelier.

L'habitation est au 1^{er} étage et le second étage forme un grenier ouvert sur l'extérieur où on fait sécher les récoltes ou le pastel (le soulehou).



La maison romane ci-dessous est un exemple des belles demeures du quartier à cette époque. Elle date du XII^o siècle.

On note sur sa façade la plus importante deux grandes arcades, l'une en briques et l'autre en pierres. On devine qu'elles ouvraient une boutique ou un atelier donnant sur une artère commerciale importante à l'époque.

Cette demeure appartient à la famille Fenasse la plus riche et usurière d'Albi.



Dès lors, nous avons bien mérité notre dîner « **repas de fin d'année** », à L'AMBROISIE, où la qualité s'est conjuguée à toutes les étapes (accueil, convivialité, qualité des mets), clôturant ainsi cette journée enrichissante.



Après une nuit réparatrice, le groupe s'est dirigé vers le beau mais pentu village médiéval de CORDES SUR CIEL (élu village préféré des français en 2017).



Pas à pas, nous avons remonté les siècles, au travers des rues (que nous avons montées), de la mémoire des pierres et de l'architecture remarquable, écrin de choix pour de nombreux artistes et artisans d'art.



Bon nombre de participants n'ayant pu résister à la tentation, la visite se termina au Musée « Les Arts du sucre et du chocolat »

Après le repas de midi, nous nous sommes séparés, comblés de photos, souvenirs et moments délicieux, avec une envie unanime de réitérer, l'an prochain.